Amir Mazor, “Sayf al-Dīn Qipchaq al-Manṣūrī: Defection and Ethnicity between Mongols and Mamluks”

Simon Berger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/53796>

DOI : 10.4000/abstractairanica.53796

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Simon Berger, « Amir Mazor, “Sayf al-Dīn Qipchaq al-Manṣūrī: Defection and Ethnicity between Mongols and Mamluks” », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 31, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 24 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/53796> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.53796>

Ce document a été généré automatiquement le 24 décembre 2022.

Tous droits réservés

Amir Mazor, "Sayf al-Dīn Qipchaq al-Manṣūrī: Defection and Ethnicity between Mongols and Mamluks"

Simon Berger

RÉFÉRENCE

Amir Mazor, "Sayf al-Dīn Qipchaq al-Manṣūrī: Defection and Ethnicity between Mongols and Mamluks" in M. Biran, J. Brack, F. Fiaschetti (eds.). *Along the Silk Roads in Mongol Eurasia: Generals, Merchants and Intellectuals*. Oakland : University of California Press, 2020, p. 112-119.

- 1 Il s'agit de l'étude de la trajectoire d'un grand officier mamelouk, Qipchaq al-Manṣūrī, d'origine mongole, qui fit défection en faveur des Mongols de l'Ilkhanat, accompagna l'armée de Ghazan Khan dans sa campagne en Syrie, mais resta sur place après le départ de celle-ci et regagna les rangs des Mamelouks, auprès desquels il atteignit de nouveau de hautes fonctions. Le cas est bien connu (voir par exemple Reuven Amitai, "Mamluks of Mongol Origin and their Role in Early Mamluk Political Life", *Mamlūk Studies Review*, 12/1, 2008, p. 123-124 ; Julien Loiseau, *Les Mamelouks, XIII^e-XVI^e siècle*. Paris, 2014, p. 143-145, non cité dans cet article), mais l'examen détaillé qui en est donné ici est bienvenu.
- 2 À la lecture de cet article, on a cependant l'impression que l'A. s'impose des paradigmes et des concepts qui ne s'avèrent pas forcément les plus efficaces pour cerner le parcours sinueux de ce personnage. L'A. décrit l'institution mamelouke (signalons que contrairement à ses affirmations, celle-ci ne remonte pas au début, mais à la fin du IX^e siècle, cf. Étienne de la Vaissière, *Samarqand et Samarra*. Paris, 2007 ; et que le premier État mamelouk de l'histoire islamique n'était pas celui d'Égypte, mais le Sultanat de Delhi), afin de montrer que Qipchaq, capturé jeune adulte lors de la bataille d'Elbistan (1277) et qui gravit les échelons du sultanat grâce à sa connaissance de la langue et de

la culture mongoles, s'écarte du modèle habituel de l'esclave acheté enfant, déraciné de son milieu d'origine et façonné dans l'identité militaire mamelouke. L'A. se contredit néanmoins par la suite, en supposant que c'est parce qu'il était arrivé relativement jeune dans le sultanat que Qipchaq se distinguait de renégats mongols ayant gagné l'Égypte et la Syrie, et qu'*in fine* il fit prévaloir ses attaches au sein des Mamelouks sur sa loyauté à l'Ilkhanat. À propos de ce ralliement final, l'A. est obligé de conclure que l'ethnicité, qu'il place pourtant au cœur de son analyse, n'était pas un facteur déterminant de l'allégeance politique. On peut regretter qu'il semble considérer que Qipchaq al-Manṣūrī n'ait eu pour alternative que d'être « mamelouk » en Égypte et en Syrie, et mongol dans l'Ilkhanat, alors même que le personnage, à côté de son assimilation à la hiérarchie mamelouke, avait de toute évidence conservé bien des éléments de sa première vie – voire n'avait jamais cessé de s'identifier et d'être identifié comme Mongol – et qu'il évoluait au milieu d'autres individus qui, comme lui, étaient des Mongols entrés dans le milieu comme captifs et non comme jeunes esclaves (à commencer même par l'un des sultans mamelouks, Kitbughā). Il aurait dès lors été intéressant de profiter de l'étude de cet individu pour questionner ce que pouvait être et représenter l'identité mongole en contexte mamelouk, et par-là interroger la construction de l'identité mamelouke elle-même, plutôt que d'essayer de faire rentrer son parcours et ses revirements dans des cases ethniques et politiques préétablies.

- 3 À noter que l'illustration accompagnant l'article, censée représenter la victoire mongole de Wādī al-Khaznadār sur les Mamelouks d'après la *Flor des Estoires de l'Orient* de Hayton, n'est pas la bonne. La légende indique le folio 31v du manuscrit Nouvelles Acquisitions Françaises de la BNF, mais l'image reproduit le folio 9v présentant la bataille du Yarmouk de 636 entre Byzantins et Arabes.

AUTEURS

SIMON BERGER

Doctorant EHESS, CETOBAC, Paris